

Quelques Remarques Provisoires sur le VI^e Congrès

Alma-Ata, 9 septembre 1928

Cher camarade,

Vous me demandez mon opinion sur le Congrès. Jusqu'à présent je n'ai en mains ni le texte définitif du Programme, ni les résolutions du Congrès, à l'exception de celle sur la tactique, adoptée après la lecture du rapport de Boukharine, que j'ai reçue hier. Comme on le sait, les projets de résolutions ne furent pas publiés, ceci pour empêcher ceux qui sont de « l'autre côté » de les comparer avec le texte définitif. Ainsi une partie considérable des discours apparaît au lecteur comme une allusion à « une chose que tout le monde ignore ». Un jugement *définitif* ne pourrait être formé qu'après avoir reçu toutes les résolutions. Pour le moment, je me borne-
rai à *quelques remarques provisoires*.

1° Le Congrès a tenté d'inaugurer une *nouvelle ligne* de conduite sans en avoir fini avec l'ancienne. Automatiquement, toutes les deux se sont heurtées. Dans beaucoup de questions, des points de départ opportunistes, révisionnistes se sont achevés en conclusions tantôt opportunistes, tantôt extrême-gauchistes. Le Congrès a changé de couleur rien que dans le courant du mois qu'a duré sa session ; il s'est plutôt coloré en « gauche ». Les expressions les plus opportunistes sur la stabilisation sont contenues dans le premier rapport de Boukharine. Mais déjà, à la fin des thèses concluant ce rapport, des paroles ont été ajoutées « sur la possibilité de changements historiques brutaux », extraites mot pour mot de nos documents mais n'apportant aucun exposé des motifs caractérisant l'époque impérialiste.

En dehors d'un afflux de nouveaux éléments coloniaux, venant surtout d'outre-mer, en dehors d'autres tendances fraîches qui apparurent dans les discours et propositions de nombreux délégués, l'esprit général de la direction du Congrès et de ses

résolutions fut celui de l'éclectisme et de l'épigonisme.

2° Bien que, je le répète, je ne possède pas encore le texte définitif du *Programme*, il est clair dès maintenant que les choses n'ont pas été au delà de la dissimulation des parties les plus dénudées.

Le programme est la *consécration de l'éclectisme* ; il porte donc en germe toute une série d'abcès opportunistes, révisionnistes, et ultra-gauchistes. De même que les résolutions du Congrès en général, il inaugure une période de puissant changement au sein de l'I. C.

3° Le Congrès s'est occupé tout le temps de l'Opposition. Il s'est tenu sous le signe de la défense, de la défense contre nous. De là sa note particulière d'insécurité. Sur chaque question il a prudemment émis des réserves. Celui qui voulait prenait la thèse ; celui qui ne voulait pas se servait de la réserve. Dans la salle des séances, l'Opposition formait constamment un des « secteurs » les plus importants, bien qu'il semble qu'il n'y ait pas eu là-bas de nos représentants. Dans la question du programme le délégué de l'Indonésie, Alfonso, fut le seul à parler nettement dans notre sens (*Pravda* N° 191).

4° La question de la *stabilisation* fut jugée différemment à divers moments du Congrès, ce jugement étant de nouveau influencé par notre attitude sur ce point. Pour l'Europe et l'Amérique, la stabilisation fut présentée comme « organique » et non « occasionnelle » (Boukharine). Cette position absurde permet de déduire aisément des conclusions rompant avec toute l'appréciation léniniste de l'époque impérialiste (voir le deuxième chapitre de ma critique du *Programme*). En même temps on annonce « qu'en Chine la révolution continue ». Celui qui pense qu'après les défaites subies, ce pays traverse une période assez étendue entre deux révolutions, est un liquidateur

5° Aucun programme de revendications transitoires n'a été fourni pour la période de « la stabilisation organique » à l'exception du mot d'ordre de lutte contre la guerre.

6° Le mot d'ordre de « lutte contre la guerre » est posé d'une façon isolée, mécanique, à la manière boukharinienne ; on propose aux Partis de « concentrer toutes leurs forces » dans ce combat. Comme s'il y avait un secret spécial dans la lutte contre la guerre qui ne soit pas contenu dans toute lutte révolutionnaire juste contre la bourgeoisie et son Etat.

Boukharine pose exactement de même la question de la lutte contre la social-démocratie. « Nous avons déjà appris beaucoup de choses, mais nous n'avons pas encore appris à lutter contre la social-démocratie ». Comme si cette dernière lutte était un « art » particulier, indépendant de la ligne de conduite révolutionnaire exacte.

7° S'il n'a pas été donné de programme de *revendications transitoires*, par contre, la lutte pour la prise du pouvoir est remise aux calendes grecques. On présente, comme l'une des tâches les plus importantes incombant aux sections communistes européennes... la lutte pour la révolution chinoise. Mais il n'y a pas à présent de révolution en Chine ; il y a là-bas une contre-révolution. On ne sait pas quand la Révolution y renaîtra. En Europe même, la perspective d'une Révolution est pratiquement entièrement effacée.

8° Le rapport de *Kousinen* sur les pays coloniaux et semi-coloniaux est empreint d'un caractère absolument honteux. Le malheureux a tout simplement vomit du menchévisme non digéré. Martynov a eu le plaisir de s'entendre parler lui-même, tel qu'il était il y a vingt ans. Le fait que le Congrès n'ait pas chassé Kousinen de la tribune avec un vieux balai est déjà menaçant en soi.

9° La question des Partis « paysans » et « ouvriers et paysans » est demeurée pendante. On a pas osé toucher à *l'Internationale Paysanne*. Des voix se sont élevées en faveur de la création de partis de ce genre où entreraient les Partis Communistes. Les objections, lâchement limi-

tées, n'eurent pas un caractère de principe. Je ne sais pas encore si cette question s'est reflétée de quelque façon dans les résolutions. En fait, c'est là une question de vie ou de mort pour les Partis Communistes coloniaux, et même pour toute l'I. C.

10° Le mot d'ordre de « la dictature démocratique des ouvriers et des paysans » est transformé définitivement en une abstraction superhistorique pour les quatre cinquièmes de l'humanité (Asie, Afrique, Amérique du Sud). Les débats du Congrès, même d'après les compte-rendus épurés, lissés et repeints de la *Pravda*, montrent à l'évidence que « la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie » signifie la voie du Kuomintang avec toutes les variations historiques possibles.

11° J'estime nécessaire de citer ici à ce sujet les paroles vraiment rajeunissantes de Martynov :

« De l'avis de Boukharine, nous sommes aux Indes à la veille de la transformation de la révolution bourgeoise et démocratique en révolution socialiste. Mais c'est pourtant ce que Radek avait dit de la Chine. Que deviennent alors la lutte contre l'impérialisme, la lutte pour la libération nationale, l'étape de la dictature anti-impérialiste des ouvriers et des paysans ? Elles disparaissent ».

La lutte contre l'impérialisme « disparaît », parce qu'elle est conduite sous la dictature du prolétariat. C'est ainsi que chez nous la révolution agraire aurait « disparu » parce qu'elle n'aurait été faite qu'après le coup d'état d'Octobre.

12° La « Ligue anti-impérialiste » est restée une sorte de super-Kuomintang, une arène dans laquelle les aventuriers et arrivistes des pays coloniaux et impérialistes pourront rafraîchir leur réputation au détriment des peuples opprimés et du prolétariat. Il suffit de dire qu'un des représentants de cette ligue parlementaire de carnaval est le demi-Purcell anglais, *Maxton*, pour lequel notre « Tass » fait de la publicité comme naguère pour *Purcell*.

13° La *Révolution chinoise* étant simplement déclarée « en voie de continuation », les chefs ont ainsi été débarrassés du devoir de fournir au P. C. de Chine une program-